

OASIS RÉUNION

Soutien de Gilles NALBONE

Directeur de Recherche émérite à l'Institut National de la Santé et de la
Recherche Médicale (INSERM)
Correspondant local (Marseille) du Réseau Environnement Santé



Crise écologique et crise sanitaire sont intimement liées

Surconsommation, productivisme et ... biodiversité

Air, eau, sols sont trois éléments essentiels qui façonnent notre vie et notre santé. Hippocrate le disait déjà 400 ans avant JC: « *Pour approfondir la médecine, il faut considérer d'abord les saisons, connaître la qualité des eaux, des vents, étudier les divers états du sol et le genre de vie des habitants* »

Le modèle économique actuel basé sur la surconsommation et le productivisme, avec comme conséquences le gaspillage alimentaire, le pillage des ressources naturelles, l'injustice sociale, la pollution, etc. a conduit à la dégradation sensible et généralisée de ces trois éléments avec un effondrement dramatique de la biodiversité :

- L'air des villes et des campagnes est pollué. Selon l'OMS, 90% de la population mondiale ne respire pas un air de bonne qualité
- Les eaux de surface, les nappes phréatiques, les océans sont pollués en particulier par les plastiques et les pesticides
- Les sols sont pollués par les engrais et les pesticides entraînant une contamination des animaux d'élevage et des cultures.

L'Homme, l'environnement, et la santé

Dans ces conditions, l'Homme peut-il être en bonne santé sur une planète malade ? Non bien sûr ! Selon l'OMS, dans le Monde, plus de **9 millions de personnes** meurent par an de la pollution soit, à ce jour, deux fois plus que ceux provoqués par le virus Coronavirus.

En France, on constate une progression alarmante des maladies chroniques de +75% entre 1997 et 2014 et cette progression continue. Les cancers ont augmenté de +50%, les AVC de +128%, le diabète, type II essentiellement, de +137%, les maladies neuro-développementales, neuro-dégénératives, infertilité progressent inexorablement. Le surpoids et l'obésité, surtout chez les jeunes, ont doublé en l'espace de 15 ans. La Réunion n'échappe pas à ce constat (1).

Comment en est-on arrivé là ?

La médecine a longtemps fonctionné sur le concept « **une cause = un effet** » en référence aux maladies infectieuses puisque l'agent pathogène (virus, bactérie) était bien identifié comme responsable de la maladie. Puis est venue la période de la génétique moléculaire qui certes a accompli des progrès immenses dans la compréhension de l'évolution de certaines maladies, mais là encore a réduit le champ d'investigation de la médecine en un concept simplificateur, « **un gène = une maladie** » et qui a conditionné la politique sanitaire depuis des décennies. Si ce concept est effectivement vrai pour certaines maladies purement génétiques, il était réducteur car il faisait abstraction du rôle fondamental complexe que jouait l'environnement comme facteur régulateur majeur de l'activité des gènes et non pas d'un seul gène.

Cette vision réductrice de la santé a de fait sous-tendu une politique de santé trop largement centrée sur le soin et pas assez sur la prévention. Ce qui était pressenti et supposé depuis très longtemps sur le rôle de l'environnement s'est vérifié depuis une quinzaine d'années avec les progrès formidables accomplis par l'épigénétique, discipline qui a permis d'établir scientifiquement le lien entre l'environnement, l'activité des gènes et la survenue des maladies. En quelques mots, l'environnement qu'il soit psychique, chimique, socio-économique est capable d'induire des modifications chimiques sur les gènes et donc de modifier leur activité. Ces modifications épigénétiques peuvent se faire lors de la gestation sur le génome du fœtus ou en post-natal et programmer la plupart des maladies chroniques qui pourront survenir dès la jeune enfance (hyperactivité, autisme, baisse du QI...) ou plus tard à l'adolescence ou à l'âge

l'adulte (obésité, diabète, cancers hormono-dépendants) (2). C'est tout le sens du concept des « origines développementales précoces de la santé et des maladies » développé par des scientifiques depuis le début des années 90 et qui prend effectivement tout son sens à la lueur de la forte progression des pathologies chroniques due en grande partie à l'exposition aux **perturbateurs endocriniens** (3).

Ces substances auxquelles nous sommes exposés quotidiennement, bien souvent à notre insu, sont capables de perturber le système hormonal et donc d'induire des pathologies dépendantes de ce système. Prévenir l'exposition de la population, en particulier les femmes enceintes et les enfants dès la naissance, à ces substances est donc capital.

Mieux vaut prévenir que guérir

Pourtant, les politiques publiques ne s'emparent pas encore avec suffisamment d'ambition de la **santé environnementale** qui devrait être le pilier de la politique sanitaire nationale qui nous tournerait inmanquablement vers la prévention et non uniquement vers le soin. Le PNSE4 (Plan National Santé-Environnement 4) est révélateur de cette frilosité car il n'est pas suffisamment à la hauteur des enjeux et des défis de santé pour les années à venir.

La consom'action, véritable action écocitoyenne

Face à cette inertie politique que l'on peut constater ici et là, **toute initiative citoyenne et associative visant à atteindre cet objectif de prévention est donc salutaire tant sur le plan sanitaire qu'environnemental et doit être promue avec force.**

Le Réseau Environnement Santé a lancé la campagne « Villes et Territoires sans Perturbateurs Endocriniens » (4) et ne peut que soutenir le projet ambitieux porté par le collectif « **Oasis Réunion** » proposant un changement en profondeur du mode de production et de consommation alimentaire vers la bio consom'action pour La Réunion. Il vise à terme l'**autonomie alimentaire durable** de l'île, le retour aux traditions culinaires locales, tout en assurant une sécurité sanitaire *via* le développement de l'agro-bio-écologie.

Oasis Réunion et le « zéro polluant agricole »

L'impact des pesticides sur la santé ne fait plus débat. Le dernier rapport de 2021 de l'Inserm (5) actualisé à partir de celui de 2013 confirme le risque sanitaire lié à l'exposition à ces substances que ce soit chez les professionnels

ou chez les riverains d'exploitations agricoles. Il y est dit en particulier : « *La confirmation et la mise en évidence de présomptions fortes de liens entre certaines pathologies et l'exposition aux pesticides doivent orienter les actions publiques vers une meilleure protection des populations* ». En ce sens, **les objectifs affichés d'Oasis Réunion** de tendre le plus rapidement possible vers « zéro polluants agricoles » conformément à la Trajectoire Outre-Mer 5.0 (6) sont salutaires pour l'île. Ils constituent un très beau projet et un formidable outil de prise en charge par le citoyen de sa santé et de l'avenir d'une île qui ne soit plus dépendante d'importations aussi écocides qu'aléatoires, avec un risque majeur de grave pénurie alimentaire.

Quel bel exemple de **transition agroécologique** pour l'outre-mer et la planète entière !

Gilles NALBONE

Directeur de recherche émérite Inserm

Correspondant local (Marseille) du Réseau Environnement Santé

Références

1. <https://oasis-reunion.bio/images/pdf/Radioscopie-Les-7-points-N6.pdf>
2. <https://www.inserm.fr/dossier/perturbateurs-endocriniens/>
3. World Health Organization : state of the science of endocrine disrupting chemicals. An assessment of the state of the science of endocrine disruptors prepared by a group of experts for the United Nations Environment Program (UNEP) and WHO (2012) <https://www.who.int/ceh/publications/endocrine/en/>
4. <https://www.reseau-environnement-sante.fr>
5. <https://www.inserm.fr/expertise-collective/pesticides-et-sante-nouvelles-donnees-2021/>
6. Trajectoire Outre-Mer 5.0 lancée par le gouvernement le 8 avril 2019 dont particulièrement l'objectif du « zéro polluant agricole » :



0 carbone



0 déchet



0 polluant agricole



0 exclusion



0 vulnérabilité au
changement climatique